

4^e dimanche de carême – 26 mars 2017

1 S 16, 1b.6-7.10-13a ; Ep 5, 8-14 ; Jn 9, 1-41

« Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé. »

Cette phrase de Jésus à ses disciples qui va s'illustrer par l'épisode de la libération de la nuit de l'aveugle-né vient éclairer nos vies, et plus particulièrement en ce temps de Carême où nous devons prendre le temps de mieux comprendre ce à quoi Dieu nous appelle.

Nous, qui sommes rassemblés ce matin dans cette église, faisons partie des disciples de Jésus. C'est donc bien à nous qu'il s'adresse. Il utilise la première personne du pluriel : « nous ». « Il nous faut travailler. », dit-il. Ceci veut donc dire qu'il s'implique avec nous, qu'il travaille avec nous. C'est ensemble, avec lui Jésus, qu'il nous faut œuvrer aux œuvres de Celui qui a envoyé Jésus, c'est-à-dire le Père.

Mais qu'est-ce que cela veut dire d'œuvrer aux œuvres du Père ?

Au chapitre 6 de Jean (nous sommes ici au chapitre 9), la foule, après avoir été restaurée par Jésus, lui demande :

« Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

Le Seigneur leur répond : « l'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'Il a envoyé. »

Œuvrer aux œuvres du Père, ce n'est donc pas d'abord faire quelque chose, construire une église, partir en mission, faire l'aumône ou jeûner, aider les personnes selon notre idée, mais c'est croire : croire en Jésus, dont le nom signifie « Dieu qui sauve », qui libère. C'est croire en la toute-puissance de Dieu, c'est croire dans le Dieu Sabaoth, le Dieu des armées, qui délivre son peuple de ses ennemis pour que le peuple puisse célébrer son Dieu, le rencontrer, vivre avec lui. C'est croire que son règne est présent et actif. C'est croire que rien ne peut s'opposer au plan divin de salut, sauf notre manque de foi qui peut retarder ou faire reculer le temps de son avènement.

Nous avons du mal à croire ! Car, le plus souvent, nous voulons, non pas ce que Dieu veut mais, que Dieu réalise ce que nous désirons pour nous ou pour les autres : guérir, soulager, protéger, trouver un conjoint, un logement, un travail, ou nous purifier, nous changer, nous calmer, nous réconcilier. Pourquoi pas, tout ceci est légitime, et Dieu nous prend avec tout cela. Mais ceci n'est pas encore travailler aux œuvres du Père. C'est travailler à nos œuvres, à notre projet.

Nous ne travaillons pas aux œuvres du Père car nous ne croyons pas. Et nous ne croyons pas parce que nous pensons voir.

Ainsi en fait, sans en être véritablement conscients, nous sommes aveugles, nous sommes aveuglés par nos idées propres sur nous, sur Dieu et sur le monde, et ceci n'est pas sans conséquences. Nous sommes comme les pharisiens auxquels s'adresse Jésus : « *du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure.* »

Et malheureusement, comme nous pensons voir, nous n'entendons pas Jésus qui s'adresse à nous, qui prend soin de nous et nous demande d'aller nous plonger en lui. Pourtant ceci une condition nécessaire si nous voulons voir la réalité comme le Père et le Fils la voient.

C'est ce que nous dit ce passage du chapitre 9 de Jean.

Jésus passe devant un aveuglé né qui ne demande rien. Et pourtant Jésus va agir sur lui. Pour expliquer et manifester l'amour de Dieu pour le monde, Jésus va avec cet homme faire une démonstration par l'exemple, et non pas au moyen du raisonnement.

Il prend de la poussière de la terre, ceci même qui est le moins intéressant de nos vies, ce que l'on foule du pied. Quand Jésus fait voir, il prend la réalité du monde. Dieu ne rêve pas le monde, il prend le plus humble, voire le plus méprisé, voire le plus méprisable : de cette poussière dans laquelle se vautre le serpent de la Genèse.

Et il l'associe avec ce qui vient de lui : sa salive ; ce qui lui permet de parler, ce qui rend pure la nourriture qu'il ingère.

Par ce geste, Jésus nous montre comment fonctionne Dieu : il prend de sa création telle qu'elle est (la poussière), et il se l'adjoint (sa salive) pour oindre l'homme aveugle de ce mélange. Il lui fait toucher ainsi physiquement cette union profonde entre l'humain et le divin.

Puis Jésus demande à l'homme, ainsi porteur de cette vie conjointe, d'aller se plonger complètement dans le monde de Dieu, dans la piscine de l'envoyé, dans la piscine du Fils. Se laver dans cette piscine le fait fils avec le Fils. Elle le rend apte à recevoir la totalité de l'amour du Père, c'est-à-dire à recueillir sa Parole, et donc de voir par sa Parole. Elle l'oint totalement. Elle fait de lui un Christ.

C'est Jésus lui-même qui nous rend voyant comme Dieu voit, car il est envoyé par Dieu pour nous faire voir le monde de Dieu. Il nous fait pénétrer dans son regard, entrevoir une réalité simple et joyeuse où les prostituées et les pécheurs ont la première place, et les pharisiens et les moralisateurs la dernière.

Cela beaucoup d'hommes ne le font pas. Bien qu'oint par ce mélange de poussière et de salive, beaucoup ne vont pas vers la piscine et ne s'y lavent pas. Ils ne croient pas en Jésus. Ils croient en eux et en leur système. Ils ne veulent pas en changer.

Seuls ceux qui écoutent la Parole et qui l'habitent, qui décident de s'y conformer en y allant et en s'y lavant, font l'expérience qu'ils croient et qu'ils voient. Ils voient ce qu'ils n'avaient jamais vu avant, et ils n'en croient pas leurs yeux.

Ils font l'expérience d'entrer dans la lumière qu'est l'Envoyé, le Christ. Ils font l'expérience de sortir de la ténèbre, comme nous le dit Paul dans la

lettre aux Ephésiens.

« autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; ... –qui a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité »

à présent

« *sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur.* »

Dès lors, comme le dit l'apôtre, il n'est plus possible d'utiliser les ténèbres pour chasser les ténèbres. Cela serait comme utiliser la division et la destruction, la mort, pour chasser la division, le mensonge, la destruction et la mort. C'est un non-sens. Seule la lumière peut chasser les ténèbres. Seule la vérité peut dévoiler la réalité aussi dure soit elle à voir, au premier abord. Et faire accéder à la liberté, à la justice, à l'amour. Seule l'unité peut « détruire » la division.

A l'opposé, celui que ne croit pas ne voit pas. Il garde dans sa lecture du monde un filtre qui s'interpose entre d'une part son regard et son intelligence, et d'autre part le réel. Ce filtre est celui qui maintient dans le péché. C'est-à-dire cet instrument de déformation en nous du vrai qui se développe en mensonge en vue de la domination, de la prise de possession, de la division, de la destruction, de la mort.

Ainsi c'est croire, et « seulement » croire, qui dissout ce filtre, comme cela dissout la crainte du jugement.

La plupart des baptisés sont des personnes ayant l'eau courante à la maison et qui n'ouvrent jamais les robinets. Ouvrir le robinet, c'est croire ! En ouvrant le robinet, l'eau désaltère, lave, nettoie, fait vivre. La foi dissout le mensonge, fait voir que le mal n'a aucune existence propre, seulement celle que nous lui accordons et dont nous devenons complices.

Seul celui qui croit va à la lumière, fait la vérité, devient juste et bon. Et il permet ainsi au Royaume de Dieu de chasser la ténèbre et de s'étendre, comme royaume de réconciliation, de vie, d'unité et de paix.

Frères et sœurs, nous avons un seul travail à faire en ce temps de Carême, il nous faut toujours plus apprendre à être des croyants. C'est ce dont le monde manque le plus.

Nous devons selon la parole de Jésus, dans l'Évangile de Marc : « être sans crainte et croire seulement. »

C'est ainsi que nous travaillons avec le Christ à l'œuvre de Celui qui l'a envoyé.

Amen.